



LES CHARTREUSES DE LA PROVINCEIAE TEUTONIAE AUX 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> SIECLES

JAN DE GRAUWE

Quelle était la situation de la provincia Teutoniae à la fin du seizième siècle?

Cette province comptait encore dix-neuf maisons en 1572, dont onze situées dans la Belgique actuelle et huit dans les Pays-Bas actuels. Ces dernières ont toutes disparu entre 1572 et 1585, démolies par les attaques des protestants. Il s'agit des maisons de Geertruidenberg, Arnhem, Utrecht, Amsterdam, Zieriksee, Bois-le-Duc, Delft et Campen. La maison de Ruremonde, également aux Pays-Bas, a toujours appartenu à la province du Rhin, tandis que celle de Tournai, en Belgique, faisait partie de la province de Picardie (sauf tout à la fin, vers 1780).

En 1585 il restait donc onze maisons, toutes situées sur le territoire de la Belgique actuelle.

Les limites temporaires sont 1585 et 1796. Pourquoi? Ce sont les dates des suppressions: 1585: dernière suppression aux Pays-Bas, 1796: dernière suppression en Belgique. 1585, cela signifie peu de temps après l'Iconoclastie (1568-1578) et un peu avant la restauration du gouvernement espagnol dans la partie méridionale des 17 Provinces, après la Pacification de Gand en 1576. C'est aussi la fin du gouvernement protestant de deux villes flamandes: Bruges et Gand. Onze maisons fonctionnèrent donc à ce moment. Quatre ont été détruites et abandonnées: Bruges, Gand, Scheut et Sainte-Anne. Trois ont été partiellement détruites puis reconstruites sur place: Héringnes, Zelem et Bois-Saint-Martin. Trois maisons sont restées intactes: Lierre, Liège et Louvain. Une maison doit être traitée séparément: Sheen Anglorum.

Parlons d'abord des quatre maisons abandonnées:

La maison de Bruges, érigée en 1318 à Sainte-Croix, à environ 5 km du centre de la ville, a été obligée par la magistrature de Bruges à quitter cette résidence en avril 1578. La communauté chercha un refuge à Bruges puis se dispersa fin 1580. Entretemps le monastère fut rasé, il n'en resta plus rien. En mai 1584, les moines purent reprendre leur vie communautaire à l'intérieur de la ville, tout d'abord dans une maison de la famille Adornes.

La maison de Gand, érigée en 1328 aux environs de la ville sur le lieu-dit Rooigem, à quelques 2,5 km du centre, fut rasée le 13 février 1578 sur l'ordre de Hembyze et Ryhove, chefs de la république protestante de Gand. Les moines s'enfuirent à l'intérieur de la ville, mais durent se séparer très vite. Après un séjour à Saint-Omer, ils réussirent à acheter un ancien couvent de frères Tertiaires où ils s'installèrent en octobre 1584.

Les moniales de Bruges, Sainte-Anne-au-Désert, ont vécu de 1350 à 1580 sur la paroisse de Saint-André à environ 4 km au Nord-Ouest de Bruges. Elles aussi, sont obligées d'abandonner leur monastère parce que les calvinistes y ont mis le feu en 1580. Quarante religieuses s'installent dans une maison à l'intérieur de la ville. Y étant trop à l'étroit, elles demandent l'autorisation d'agrandir, mais les calvinistes refusent. En mai 1584, les calvinistes ayant été chassés, les moniales purent agrandir leur monastère en toute tranquillité.

La communauté de Scheut, installée dès 1454 dans ce lieu-dit de la commune d'Anderlecht, à environ 4 km du centre de Bruxelles, fut obligée en 1576 à chercher un refuge à l'intérieur de la ville. Les moines n'y trouvèrent pas la sécurité désirée et rentrèrent à Scheut où ils procédèrent à quelques réparations. Ils durent quitter définitivement leur maison au début de 1578. Les moines se dispersent et

121

ce n'est qu'en avril 1585 qu'ils retournent à Scheut où ils constatent l'inanité d'y reprendre la vie religieuse. En 1589, tous décident de s'installer à l'intérieur de Bruxelles pour y recommencer la vie communautaire.

Trois maisons partiellement détruites, mais reconstruites sur place:

En août 1566, les Iconoclastes s'attaquent à la maison d'Hérinnes, la Chapelle. Les moines restaurent immédiatement leur couvent. Au début de 1578, cinq religieux de Scheut trouvent refuge à Hérinnes, mais ils ne peuvent y rester longtemps, car, vers Pâques, les chartreux de la Chapelle doivent s'enfuir devant les menaces des Réformés. En rentrant peu après, ils constatent que leur église est devenue inutilisable. En juillet 1580, la garnison protestante de Nivone - à quelque 15 km de la chartreuse - détruit cette dernière en grande partie. Les habitants s'enfuient de nouveau. En 1582, la reconstruction devrait être entreprise sur ordre du chapitre général, mais ce n'est qu'en 1590 que les travaux peuvent être entamés. Les religieux réintègrent leur maison en 1593, mais l'église ne peut être réutilisée qu'en 1596.

Dès 1574, l'inquiétude trouble la région de Zelem. Lorsqu'en 1582, les troupes du Prince d'Orange apprennent que l'armée espagnole approche, elles incendient le monastère de Zelem pour empêcher cette dernière de s'y cacher. Pendant trois longs mois, le village et le monastère de Zelem sont la proie de l'armée hollandaise. Celle-ci vole les objets précieux du monastère, détruit les statues des saints et brûle la bibliothèque.

Pendant cette période, les moines résident à Diest, à environ 5 km. Vingt ans passent avant qu'ils puissent retourner dans leur chartreuse. Entre-temps, ils sont obligés de vendre leurs biens pour pouvoir payer les frais de reconstruction.

La situation interne est mauvaise et, en 1600, les quelques moines restants se dispersent. Le chapitre général désigne un administrateur. En 1602 on commence à réparer les bâtiments conventuels. Deux ans plus tard, un groupe de moines s'y installe, mais ce n'est qu'en 1616 que tous les religieux peuvent reprendre la vie religieuse selon les Statuts.

En 1570 déjà, les moines du Bois-Saint-Martin ont à subir les attaques des Calvinistes qui profanent l'église. Après une période d'un calme relatif, ils assiègent la chartreuse et la pillent presque entièrement en avril 1578. Les moines, vivant dans des circonstances très pénibles, restent pourtant et reconstruisent lentement leur maison. La situation est affligeante: peu de recrutement, beaucoup de dettes. Le chapitre général décide même de supprimer cette chartreuse, et pendant un an, les moines quittent leur monastère. Ils reviennent en 1598 et reconstruisent entièrement les bâtiments endommagés.

Trois maisons sont restées intactes: celles de Lierre, Liège et Louvain.

Lierre: Sous la menace protestante, les moines se voient dans l'obligation d'abandonner leur monastère vers 1580. On ignore où ils s'installent. Grâce à l'influence d'Adolphe d'Orange, lieutenant de Lierre, les Calvinistes ne démolissent pas la maison. Les troupes espagnoles libèrent la ville en 1582 et les chartreux peuvent retourner dans leur maison.

Liège: L'incertitude et les guerres de la période autour de 1575-1580 font que le prieur se décide à construire un abri secret, mais il n'a pour ainsi dire pas servi.

Louvain: La menace calviniste a été de très peu d'importance car cette maison a pu accueillir les chartreux an-

glais, malgré sa pauvreté, en 1578. Ces moines y restent jusqu'en 1589.

Finalement, un cas spécial, la maison de Sheen Anglorum:

Lorsqu'en 1569 cette chartreuse devint autonome - jusqu'à cette date les moines anglais habitaient la chartreuse de Bruges - elle s'installa à l'intérieur de Bruges, où elle pu acheter une maison grâce à l'aide de nombreux bienfaiteurs. Puis, eux aussi sont obligés - par une décision de la magistrature calviniste - de quitter la ville au début de 1578. Après un voyage marqué de malheurs et de pauvreté, par Lille, Douai, Cambrai, Saint-Quentin, Noyon - où ils résident pendant sept semaines dans la chartreuse - ils arrivent à Namur. L'intervention du gouverneur espagnol, Juan d'Autriche, rend leur installation dans la chartreuse de Louvain, le 17 juillet 1578, possible. Malheureusement, immédiatement après le décès de Juan d'Autriche, le prieur de Louvain ne recevant plus les subsides escomptés, refuse de continuer à les assister. Une intervention du prieur-général est nécessaire et grâce à plusieurs secours financiers, il y a de l'amélioration. Néanmoins, les moines anglais veulent se disperser et aller vivre dans d'autres chartreuses. Plusieurs personnalités insistent pour qu'ils restent ensemble, ce qu'ils font finalement. Ils résident à Louvain jusqu'en 1589. Ils déménagent alors à Anvers, puis d'Anvers à Malines où ils habiteront jusqu'en 1626. Enfin ils s'installent à Nieuport.

L'autre date-limite était 1796: elle marque la fin des maisons.

Mais auparavant il y a eu 1783: la décision de l'empereur d'Autriche de supprimer tous les couvents dits "inutiles", donc la plupart des communautés contemplatives. Les maisons de Liège et Zelem ne vivant pas sous le régime autrichien

échappent évidemment à cette décision. Toutes les autres maisons sont supprimées officiellement le 17 mars 1783. Le premier juillet, tous les habitants ont quitté leur monastère. Vers 1790 on constate, ci et là, quelques essais de reprise de la vie religieuse. Les moines se regroupent, puis voyant l'inanité de leurs efforts - plus de revenus, plus de novices - ils abandonnent cet essai en 1792. En 1796 la maison des moniales, qui avaient repris la vie conventuelle en 1790, est supprimée définitivement par les occupants français. Les maisons de Liège et de Zelem, situées toutes deux dans la principauté de Liège, subirent le même sort.

L'histoire de toutes ces maisons est, dans les grandes lignes, analogue :

Au dix-septième siècle, on trouve partout des reconstructions; c'est le temps des expansions et de l'adaptation à la nouvelle situation, par exemple l'établissement à l'intérieur des villes. Le dix-huitième siècle est caractérisé par l'enrichissement et l'embellissement jusqu'à environ 1765. A partir de cette année on constate une certaine régression entre autre dans le recrutement. La fin date de 1783.

Quant aux constructions, c'est surtout le dix-huitième siècle qui laisse voir une activité importante. On dirait presque que toutes les chartreuses ont cru nécessaire de reconstruire leurs maisons. Comme nous l'avons vu, certaines furent entièrement rebâties à la fin du seizième et au début du dix-septième siècle. Mais l'esprit du dix-huitième siècle a aussi influencé les chartreux qui ont alors refait certaines parties de leurs monastères. D'autres maisons, ayant été fondées au quatorzième ou quinzième siècle et partiellement démolies à la fin du seizième siècle, dûrent être restaurées. Les habitants y ont adopté

le style du dix-huitième siècle pour plusieurs édifices. Les chartreuses sont d'ailleurs plus riches au dix-huitième siècle, comme le montre leur comptabilité. Ce n'était pas le cas au dix-septième siècle, puisque bien des comptes y furent déficitaires.

Pendant ces deux siècles il n'a y eu qu'une nouvelle fondation: celle d'Anvers. Cette ville importante a eu une chartreuse de 1324 à 1543. A partir de cette date, cette maison s'installe à Lierre, à quelques vingt kms. Les moines de Lierre acquièrent un refuge à Anvers et c'est là que commence en 1625 la nouvelle fondation autonome. Le fondateur n'est nommé nulle part, mais on connaît quelques bienfaiteurs. Ce refuge ne suffisant pas aux moines, on est obligé de bâtir. En 1661, le grand cloître est terminé et la nouvelle église est construite entre 1673 et 1677. Le recrutement s'effectue assez régulièrement et la communauté s'épanouit normalement sans grands événements.

Quelques remarques encore quant à la vie intérieure des maisons:

Dès 1628, le chapitre général ordonne de construire une enceinte autour des maisons, surtout pour les chartreuses urbaines, afin de mieux protéger leur solitude, souvent menacée par la population voisine. Voyons à ce propos ce qui a été dit lors du Colloque de 1984 à Grenoble.

Dans certaines maisons il n'y a plus de noviciats. Les futurs moines sont dirigés vers d'autres maisons qui réunissent les novices. Ils feront pourtant profession dans la maison qu'ils ont choisie lors de leur entrée. La raison de cette absence de noviciat est due soit à un moins bon esprit dans la maison choisie, soit au trop petit nombre de moines, de sorte qu'il est difficile de trouver un maître de novices parmi eux.

Ces deux siècles sont marqués par de nombreux priorats de courte durée. Il ne faut pas généraliser, mais les statistiques le prouvent suffisamment. Nous avons fait le compte de huit monastères ayant respectivement 27, 27, 24, 23, 27, 37, 22 et 30 priorats. Sur ce total de 217 priorats nous avons les chiffres suivants:

durée des priorats	nombre	prieurs morts	démis
			(ch.gén. ou vis.)
un an ou moins	20	4	16
deux ans	10		10
trois ans	47	10	37
quatre ans	25	3	22
cinq ans	14	2	12
six ans	18	6	12
sept ans	8	3	5
huit ans	10	4	6
neuf ans	12	4	8
dix ans	12	4	8
onze ans	4	3	1
douze ans	6	2	4
treize ans	4	3	1
quatorze ans	7	2	5
quinze ans	5	1	4
seize ans	2	1	1
dix-huit ans	5	1	4
dix-neuf ans	1		1
vingt-quatre ans	1	1	
vingt-cinq ans	1	1	
vingt-six ans	1		1
vingt-sept ans	1	1	
vingt-neuf ans	1		1
trente ans	1	1	
quarante-deux ans	1		1

Les priorats de longue durée sont interrompus par la mort

ou par une décision du chapitre général à cause de la santé ou sur l'insistance du prieur démissionnaire. Dans deux monastères, les très brefs priorats sont dûs à des difficultés internes. Très souvent, les prieurs changent de maison après un priorat de trois à six ans.

Une dernière remarque concerne une entorse à l'esprit cartusien, qui veut avant tout la discrétion. Dans beaucoup de monastères on fête les jubilés ou la nomination du prieur. Chez les moniales on fête la consécration des vierges. Ceci serait normal, mais au dix-huitième siècle, ces fêtes s'accompagnent d'un luxe exagéré. On fait même parfois venir des musiciens pour rendre les cérémonies plus belles, pourtant ni le chapitre général, ni les visiteurs ne semblent s'en apercevoir. Remarquons toutefois que ces festivités n'ont plus lieu après les années 1770.

En examinant de plus près les bibliothèques des différentes maisons, nous pouvons enregistrer quelques constantes:

1. les livres sont nombreux
2. la langue principale est le latin
3. les bibliothèques sont traditionnelles
4. on y trouve un grand nombre d'auteurs cartusiens
5. il y a peu d'ouvrages dits profanes.

1. Nombre. Sauf la maison de Gand qui n'a pas de bibliothèque strictusensu, les maisons ont entre 1'400 et 5'500 livres. Il y a en général peu de manuscrits. Ceci est en partie dû aux nombreux pillages et déménagements auxquels les maisons ont été sujettes. Il y a eu aussi des ventes, non seulement à d'autres maisons cartusiennes, mais parfois aussi à des étrangers.

2. Langues. La plupart des livres sont en latin. Les autres langues présentes, mais nettement moins fréquentes, sont le néerlandais et le français, très peu de livres

sont dans d'autres langues: grec, Hébreu, italien, espagnol, anglais. L'anglais est bien représenté dans la chartreuse anglaise Sheen Anglorum. La maison des moniales possède surtout des livres en néerlandais.

3. Bibliothèques traditionnelles. Cela signifie que nous devons considérer les maisons comme peu "progressistes" bien que l'on trouve dans certaines maisons des oeuvres p. ex. d'Erasmus. Ceci est le cas à Louvain, maison ayant toujours reçu bien des universitaires. La théologie, dans son sens le plus large, est présente dans environ deux tiers des ouvrages. Quelques auteurs que l'on retrouve constamment sont: Ruusbroec, Thomas à Kempis, Thomas d'Aquin, Bernard de Clairvaux, Tauler, les Pères de l'Eglise et les Pères grecs; Bérulle et Bourdaloue y figurent régulièrement. Maints commentaires de la Bible et historiens de l'Eglise se rencontrent aussi, sans oublier les oeuvres hagiographiques.

4. Auteurs cartusiens. Il y a de toute évidence les grands noms telque Lansperge, Ludolphe de Saxe, Innocent Le Masson, Petreius, Surius, Bruno, Guiges et surtout Denis le Chartreux, mais nous découvrons aussi de nombreux auteurs issus de la province teutonique comme Jean van Blitterswyck, Robert Clarke, Henri van Coesfeld, Pierre Dorland, Arnold Havens, Jérôme van de Kerchove, Zacharie Lippeloo et Pierre Mallants. Les Statuts s'y retrouvent toujours en plusieurs exemplaires.

5. Auteurs profanes. Ce sont avant tout les auteurs classiques tels que César, Cicéron, Démosthène, Pline le Jeune, Tacite, Virgile et bien d'autres. Les autres ouvrages sont des livres d'histoire et de géographie. Les dictionnaires sont assez nombreux. On trouve aussi des travaux de faune et de flore. Les prieurs influencent facilement l'achat de certains livres, mais il y a aussi des dons, entre autres de futurs moines. On achète, comme toujours, les livres

qui sont actuels et "dans le vent".

Auteurs. On peut dire que dans la période qui nous concerne il y a eu de nombreux moines-auteurs dont les textes ont été publiés plus tard et ceci dans la plupart des maisons. Il faut pourtant souligner qu'il y a eu peu de grands noms. Ce sont surtout des auteurs de textes de circonstance, des historiographes locaux et des "poètes". Nous citerons leurs noms en suivant l'ordre chronologique de la fondation des maisons.

A Hérinnes nous connaissons Louis Bourllart, profès en 1618 et décédé le 20 août 1649. Il est l'auteur d'un Schema de vanitate mundi et de brevitae vitae hominis, édité en 1632 à Mons, ainsi que de quelques poèmes.

Pierre Mallants, profès de Bruges vers 1655, décédé le 2 décembre 1676, a ajouté à sa traduction néerlandaise de la Regia Via Crucis du bénédictin Benoît van Haeften, quelques poèmes de sa main.

Pierre Daems, profès de Lierre en 1614, rédigea un traité sur une réforme de l'Ordre et alla le défendre en 1619 à la Grande Chartreuse. Après avoir été prieur à Hérinnes, Zelem, Ripaille (France), il le devint en 1640 à Anvers où il mourut en 1654. Il est l'auteur d'un Encomiasticum Solitudinis Cartusianae en vers, édité à Anvers en 1623 pendant qu'il s'éjournait à la Grande Chartreuse. Il serait intéressant de revoir ce livre et de le comparer au texte qu'il présenta au chapitre général.

Jean-Baptiste Doemens, profès du Bois-Saint-Martin vers 1696, écrit à Bruges, où il est hôte, un traité géométrique Spiegheldes Landtmeters en collaboration avec le géomètre Philippe Nollet. Le livre est publié en 500 exemplaires par Paul Roose de Bruges. On connaît également quelques

sermons de sa plume.

Théodore van Stompwijk, profès de Zelem et prieur de cette maison de 1602 à 1621, est l'auteur d'une *Descriptio brevis mundanae ac religiosae vitae sibi oppositarum*.

A la maison de Gand on a eu cinq moines-auteurs:

Jean Baert, profès en 1552, mort en 1604, est l'auteur d'une *Rhithmica Meditatio de vita Christi*.

Jacques Denijs, profès en 1599, décédé comme prieur en 1625, écrit quelques poèmes et une brève histoire de la fondation des chartreuses du Bois-Saint-Martin et de Sainte-Anne-au-Désert.

Ghislain van Hamme, profès vers 1590, décédé en 1637, est l'auteur de quelques poèmes et d'un panégyrique en l'honneur des Archiducs Albert et Isabelle.

Guillaume Gillis, décédé en 1649, s'est montré historien en écrivant quelques notes sur l'histoire de sa maison de profession et sur celles du Bois-Saint-Martin et Bruges.

Le dernier "gantois" est un poète, Bruno van Heusden. Après la suppression de la Société de Jésus dont il fut membre, il entre dans la chartreuse de Gand vers 1775. Il écrit ses poèmes surtout après 1783, date de la suppression et jusqu'à sa mort en 1797. Tous ont été publiés en 1856 à Anvers.

Dans la maison des moniales à Bruges, nous rencontrons un vicaire, Corneille Jansonius van Schoonhoven, profès de la maison de Hollande. Son vicariat dure de 1577 à 1623. De ses nombreux sermons, deux ont été publiés. Ils datent de 1593 et 1594.

131

Parmi les religieuses on connaît quatre chroniqueurs: Pétronille de Grutere, Angèle Hoose, Josèphe Lafranchy et Séraphine Debuigne. Elles ont rédigé la chronique de 1665 à 1783.

Louis de la Tour, profès de Liège vers la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, décédé en 1636, est l'auteur d'un *Carmen numerale*, considérations sur les prieurs généraux, édité en 1597 à Cologne.

François Francisci, profès de Liège en 1614, prieur jusqu'à son décès en 1648, écrivit une *Pictura de Adamo* et quelques sermons.

Huges Stefne, également profès de Liège (1740), mort en 1775, publia en 1773 une dissertation sur le Moyen de soulager les pauvres et d'abolir la mendicité dans le pays de Liège sans le secours de l'hôpital général.

La maison de Bruxelles a connu un assez grand nombre d'auteurs parmi lesquels l'historiographe important Pierre de Wal. Né à Gand de parents luxembourgeois, il fit profession en 1607 et est mort en 1648. Tous ses écrits ont le même sujet: l'histoire de la chartreuse de Scheut-Bruxelles, de la province teutonique et de l'Ordre. La plupart de ses oeuvres sont restées manuscrites.

Hubert Fauconpre, profès de Sainte Sophie, aux Pays-Bas, où il résida après la suppression de sa maison de Bruxelles, mouru en 1624. Il est l'auteur du *Verger Spirituel*, édité à Gand en 1618. Il aurait écrit un *Liber de haeresibus*.

Gérard Eligius Raddelet, profès en 1613, est décédé en 1641. Il publia sous le pseudonyme de Surianus et probablement aussi de Raissius. Il est l'auteur d'une histoire de la maison de Sainte-Sophie et de celle de Bruxelles, ainsi que

de quelques écrits hagiographiques.

Ange Schotte, profès en 1633, décédé à Lierre en 1661, écrivit un texte en l'honneur de Saint Bruno et une vie du Grand Saint Patrice.

Jean van Blitterswyck, profès en 1606, mort en 1661, a écrit plusieurs traités pour les moniales dont il était procureur.

Un dernier moine bruxellois à citer est Pierre Alvarez d'Olmos. Malgré l'opposition du prieur, mais grâce à l'insistance du marquis de Spinola, il fit profession en 1620. Il a dû quitter l'Ordre pour avoir écrit une série d'écrits calomnieux.

Dans la maison de Louvain on trouve les auteurs suivants: Jean Gerulphus, profès en 1561, mort en 1605. Il est l'auteur de la troisième partie de la chronique et de quelques ouvrages entr'autres en vers latins et grecs.

Arnold Havens; après avoir été jésuite, il se fait chartreux en 1586. Il a été prieur de plusieurs maisons. Il est l'auteur de trois ouvrages historiques et de trois textes spirituels, édités à Gand en 1608 et à Cologne entre 1609 et 1620. Il est mort comme prieur de Gand en 1610.

Philippe van Belle, profès en 1588, décédé en 1629, est l'auteur de quelques ouvrages néerlandais dont les titres ne sont pas connus. Il est l'éditeur de Rosaria Johannis Lanspergii.

Les chartreux de la maison de Sheen Anglorum qui ont un certain mérite comme auteurs ont surtout écrit sur l'histoire de leur maison.

Nicolas Thornton, profès en 1569, mort en 1608, est l'auteur d'un recueil de prières.

Abraham Ellis, convers, décédé à El Paular en 1620 ou 1627, serait l'auteur de quelques oeuvres hagiographiques.

John Suertis, profès en 1572, mort en 1620, a écrit un récit historique de sa maison de 1578 à 1579.

Robert Clarke, profès en 1631, mort en 1675, est l'auteur d'un long poème épique *Christiados*, édité à Bruges en 1670. Cet ouvrage a connu un grand succès. Il a été traduit en allemand en 1853.

Georges Transam, Profès en 1637, mort comme prieur en 1668, a écrit une histoire de sa maison, ainsi que quelques sermons.

Peter Bilcliffe, profès en 1661, décédé en tant que prieur en 1693, est l'auteur d'une brève histoire de Sheen Anglorum et de quelques sermons.

Thomas Bilcliffe, profès en 1673, mort en 1692, a écrit un *Directorium Lecturae Refectorii*.

James Eden, profès en 1698, après avoir été jésuite, mort en 1706, a écrit plusieurs poèmes.

Francis Thomson, profès en 1711, décédé en 1727, a écrit plusieurs vies de saints et un livre intitulé *A Summary of the principal snares wh. the devil uses to intrap our souls*.

James Long, Profès en 1716, mort en 1759, est le chroniqueur principal de sa maison. Il écrit également une vie de Saint-Bruno et un compendium théologique.

Gilbert Jump, profès en 1726, mort en 1772, est l'auteur d'un traité spirituel.

Augustin Mann, profès en 1759, a quitté le monastère en 1777 et est mort en 1809. Il est le célèbre polygraphe dont la bibliographie contient 182 titres différents. Ces textes sont rédigés en latin, français ou anglais.

Citons finalement Denis van den Eynde, profès d'Anvers, décédé en 1794, auteur des Origines Carthusianorum Monasteriorum.

Nous avons vu que la plupart des auteurs sont de peu d'importance. Ce sont surtout des textes de circonstance qu'ils écrivent ainsi que quelques textes d'histoire locale. Un nom est à retenir: Pierre de Wal.

Certains auteurs ont été imprimés, mais n'ont jamais connu la vogue de leurs prédécesseurs des 14<sup>ème</sup>, 15<sup>ème</sup>, et 16<sup>ème</sup> siècles. Ils ne sont d'ailleurs pas très originaux.

Le nom du polygraphe Augustin Mann ne peut pas être oublié, mais la plupart de ses ouvrages ont été écrits après sa sortie du monastère.

Je termine par un bref aperçu des oeuvres d'art:

Il n'y a vraiment aucune richesse, aucune originalité à ce point de vue dans les chartreuses de notre province dans le courant de ces deux siècles.

Les tableaux sont en général de peu de valeur. Les peintres renommés sont rares. Breugel, Rubens, Gaspar de Crayer, Quellin ne sont cités que de rares fois. Les autres sont des paysagistes ou des peintres de scènes bibliques et mythologiques peu originaux. On trouve également quelques

natures mortes, dont quelques-unes ne sont pas sans un certain mérite.

Quant aux sculptures, le butin est encore plus maigre: Jean-Claude de Cock (1668-1736) est le sculpteur d'une statue représentant Saint Bruno comme chartreux en méditation.

La maison de Liège a hébergé de 1642 à 1676 un frère, Arnold Henrard, qui a travaillé à l'embellissement de la maison comme sculpteur. Il aurait été l'élève de François Duquesnoy à Rome.

Deux ou trois prieurs avaient certains dons pour l'architecture, mais rien de bien original: tout est toujours dans le même style.

